

LE JOUR, 1954
22 JUIN 1954

Pour une politique extérieure

A L'USAGE DES ARABES MEDITERRANEENS

L'aide militaire américaine à l'Irak est un fait acquis, Le Chef d'Etat-major de l'armée irakienne est parti pour les Etats-Unis où il passera trois semaines. Une mission militaire américaine viendra d'autre part en Irak.

Cela veut dire que l'Irak fait sa politique extérieure comme il lui plaît et sans faire cas de la Ligue arabe. Cela veut dire qu'à l'intérieur de la Ligue arabe chacun est maître d'agir comme il l'entend. **Il faut que chacun se souvienne de cela au Liban.**

Ici, on nous veut, de toute force, liés par le nombril les uns aux autres. Tandis que tous nos partenaires de la ligue font chacun ce qui lui convient, quelle infirmité de l'esprit, quel complexe nous réduisent à cet état de passivité et de subordination ?

Nous ne saurions pour notre part désapprouver l'Irak. Nous disons simplement que si notre but est de nous défendre, comme l'Irak se défend, notre orientation générale ne saurait être celle de l'Irak. **Et c'est ici justement qu'il faut rappeler que les Arabes n'ont pas tous les mêmes intérêts, qu'ils ne peuvent avoir la même stratégie et les mêmes systèmes d'alliance ; enfin qu'il y a les Méditerranéens et les autres.**

Si petite que soit devenue la planète, la répartition géographique des peuples et des civilisations justifie encore, dans le milieu arabe comme dans d'autres, qui lui ressemblent, des attitudes différentes en politique générale.

Nous n'en sommes pas au point de fusion et de confusion.

L'Irak appartient naturellement au système stratégique du Moyen-Orient proprement dit et de la mer des Indes. Parallèlement, le Liban, la Syrie, l'Egypte appartiennent au Proche-Orient et au système méditerranéen. Entre les deux, la Turquie fait le lien. Elle appartient, elle, aux deux systèmes. Signataire du pacte de l'Atlantique, elle l'est aussi du pacte de Saadabad. Alliée du Pakistan, elle siège au Conseil de l'Europe à Strasbourg. **Cette dualité est dans son destin ; elle n'est pas dans le nôtre.**

Nous constatons une fois de plus, l'autre jour, que l'écueil sur notre chemin reste le conflit anglo-égyptien. Notre vœu le moins confidentiel est que les Egyptiens et les Anglais s'accordent et qu'on en finisse. L'orientation de l'Egypte est faussée par la question de Suez et cela conduit le Gouvernement du Caire à faire de temps en temps la politique du pire.

Entre Beyrouth, Damas et le Caire, il existe une solidarité naturelle qui se lit sur la carte et qui est méditerranéenne. A cette solidarité s'ajoute la sympathie, non moins naturelle, du roi d'Arabie Séoudite.

C'est avec ces données précises que nous devons édifier une politique extérieure.